

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53686

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

»ver-rückten Gärten«, der floralen Phantasiekunst in Gartenlaube, Orient und Jugendstil. Die Erlösung wird verheißen, aber nicht erreicht, der »neue Mensch« zum Trugbild. Das Modernitätspotential der Epoche verliert seine Bindungen. Krieg und Tod als Läuterung von »Ichtum« und Materialismus, nach Franz Marc, auf dem Weg zu einer Zeit reinen Geistes. In dieser Zwiespältigkeit sieht Glaser den Grund für die »Menschheitsdämmerung« des Ersten Weltkriegs.

Das hervorragend gestaltete mit Schwarz-Weiß- und Farbbildern ausgestattete, mit Register, Zeittafel und Literaturhinweisen versehene, im Format Lexikon-Oktav präsentierte Werk will keine wissenschaftliche Abhandlung sein. Es ist der sehr subjektive Versuch einer kulturgeschichtlichen Deutung der wilhelminischen Zeit von den Gegensätzen her. Melancholisch diagnostiziert Glaser das Scheitern der Epoche. Dennoch: »In unserer kulturellen Erinnerung lebt sie – leidend und groß, vieldeutig, fragwürdig – weiter.«

Karl MÖCKL, Bamberg

Von der gelehrten zur disziplinären Gemeinschaft. Beiträge zur Wissenschaftsgeschichte der deutschen Literaturwissenschaft im 19. Jh., hg. von Jürgen FOHRMANN und Wilhelm VOSSKAMP, Stuttgart (J. B. Metzler) 1987, 256 p. (Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte, Sonderheft 1987).

L'histoire de la philologie connaît en Allemagne un regain d'intérêt, grâce en particulier aux recherches entreprises dans le cadre du centre de recherches interdisciplinaires de Bielefeld. C'est à une présentation synoptique de ces travaux que la DVjs a consacré un numéro spécial. Wilhelm VOSSKAMP définit en préface la triple perspective du groupe: il s'agit de combiner une histoire sociale de la philologie et des étapes de son institutionnalisation, une histoire des approches du texte, une histoire du système scolaire et éducatif.

Les articles rassemblés illustrent cette triple visée. Holger DAINAT et Rainer KOLK s'interrogent sur la structure de communication qui a permis l'émergence d'une science philologique distincte de l'érudition des antiquaires du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le modèle sociologique fourni par Niklas Luhmann leur sert, comme à plusieurs des auteurs du volume, de fondement théorique. Ulrich HUNGER cerne ensuite les modèles divergents qui ont présidé à l'étude de la littérature médiévale au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il oppose une germanistique romantique à la Tieck aux analyses textuelles d'un Lachmann. Uwe MEVES étudie la fondation des séminaires de germanistique dans les Universités prussiennes entre 1875 et 1895, en mettant l'accent aussi bien sur les finalités expressément formulées par les fondateurs que sur les moyens financiers mis à leur disposition.

Detlev KOPP et Nikolaus WEGMANN consacrent un texte à la place occupée par la philologie dans le système éducatif à partir de 1800. Ils montrent notamment comment la philologie à ses débuts substitue à la rhétorique ou à la poétique, qui déterminaient antérieurement les modes de lecture, l'idée d'une profondeur du texte. Tout en reconstruisant les alternances d'ambitions didactiques et d'ambitions purement scientifiques de la philologie, ils insistent sur la relation entre la philologie allemande et la philologie classique, un Julius Zacher reprenant à son compte en 1875 le programme du séminaire de Wolf. Klaus WEIMAR consacre sa contribution aux modes d'interprétation en vigueur jusqu'en 1850. Partant des premières élucidations sémantiques des textes de Ramler ou de Klopstock, il arrive au divorce entre une germanistique du commentaire historico-sémantique et une germanistique restituant les idées ou les cohérences internes.

Jürgen FOHRMANN tente de définir la place de l'histoire littéraire dans l'histoire de la philologie: c'est elle qui tendanciellement épargne aux analyses microscopiques de la philologie de se perdre dans le contenu. L'histoire littéraire a dans la tradition de la germanistique la



fonction d'un telos universaliste de la philologie. Hinrich SEEBA s'attache quant à lui à étudier la notion d'esprit du temps (*Zeitgeist*) dans les débuts de la germanistique. Rainer ROSENBERG enfin retrace les débats auxquels a donné lieu la notion de périodisation depuis Gervinus et s'interroge notamment sur les relations entre une périodisation en histoire littéraire et les coupures dans l'histoire globale. Il met en doute la pertinence d'une histoire structurale fondée sur le modèle de la théorie luhmanienne.

Les travaux réunis dans le volume abordent certes des sujets qui ne sont pas inconnus, mais la manière de les traiter est totalement novatrice. C'est un modèle d'historiographie des disciplines en sciences humaines qui est proposé, un modèle où l'analyse des structures sociales et de leur différenciation prend souvent le pas sur la diachronie et où le clivage entre l'analyse des argumentaires et l'analyse des institutions tend à disparaître. Les multiples concrétisations du concept englobant de philologie, correspondant à autant d'articulations avec le champ social, sont systématiquement mises en évidences. Après la parution de ce livre on ne pourra considérer l'histoire de la discipline philologique autrement que comme celle d'une communauté.

Michael ESPAGNE, Paris

Norman L. KLEEBLATT (Ed.), *The Dreyfus Affair. Art, Truth and Justice*, Berkeley, Los Angeles, London (University of California Press) 1987, VIII-315 p.

»Ne parlons pas de l'affaire Dreyfus«, si, justement, parlons-en! Parmi les centaines de titres consacrés à cette célèbre fracture de notre histoire contemporaine, voilà un ouvrage original et bien fait. Il innove sur un sujet éculé en analysant les incidences de l'Affaire dans les domaines littéraires, graphiques et artistiques. On y apprend beaucoup de choses, de l'invention, en 1899, lors du procès de Rennes, du premier reportage politique filmé, à la vente, au paroxysme de 1898-99, de jeux de société dreyfusards ou anti-dreyfusards, ou de l'impression sur du papier à cigarette, la matière du fameux bordereau, de dessins racontant l'histoire de Dreyfus.

A Paris, surtout, l'Affaire gangrène tout. Elle est présente jusque sur les chevalets d'artistes peintres. Pissaro, l'anarchiste, à l'origine antijudaïque (on ne dit pas encore antisémite) par rejet du capitalisme, bien que juif, devient avec fougue dreyfusard au nom de la justice contraire à la raison d'Etat, et s'oppose à Signac, Vallotton, Cézanne ou Rodin. D'où la vigueur des stéréotypes caricaturaux, de la »vérité sortant du puits«, au baron de Rozenfeld, modèle du juif capitaliste corrompu. Par la plume et le crayon, tous les types de militaires, de magistrats et d'intellectuels reçoivent, d'un bord ou de l'autre, un traitement musclé qui ne refuse pas l'injure la plus basse.

L'ouvrage innove aussi en dévoilant la vigueur de l'antijudaïsme populaire républicain. Aux débuts de l'Affaire, Drumont a le soutien d'une partie de l'extrême gauche.

Une bonne chronologie, des notes précises et abondantes, des biographies accompagnées de portraits, et, surtout, une exceptionnelle richesse documentaire issue de sources très diverses, font de ce livre un modèle d'enquête par des spécialistes, comme Benjamin MARTIN, qui, depuis son étude précieuse sur Albert de Mun, fait partie de cette catégorie d'historiens américains connaissant la France de l'intérieur. La finesse d'analyse de la mentalité fin de siècle débouche aussi sur la place des juifs dans la France de Méline, sans oublier toutes les irrégularités juridiques ou les passions politiques, comme la constitution des ligues, qui accompagnent l'affaire Dreyfus.

Seuls quelques défauts mineurs méritent d'être mentionnés: - absence, dans la bibliographie, des études de Michel de Lombarès donnant le nom du vrai coupable; - manque de nuance sur le cabinet Waldeck-Rousseau, c'est bien, en effet, le général de Galliffet, ministre de la Guerre, qui parvient à imposer la grâce de Dreyfus et à rétablir l'ordre dans l'armée après une